



PAR MICHAEL LANGLOIS

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
 MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
 CHERCHEUR DE L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES AU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA

NON, IL NE S'AGIT PAS D'UN REMIX DE LA CÉLÈBRE CHANSON DE YANNICK NOAH, « SAGA AFRICA », DONT ON CÉLÈBRE CETTE ANNÉE LE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE. IL S'AGIT D'UNE TOUT AUTRE SAGA, BIEN PLUS ANCIENNE (PLUSIEURS FOIS MILLÉNAIRE !), ET QUI MET EN SCÈNE UN AUTRE NOAH : CELUI DE LA BIBLE. CETTE SAGA, C'EST CELLE D'UN PEUPLE ET, AU FOND, CELLE DE L'HUMANITÉ TOUT ENTIÈRE. RETOUR AUX ORIGINES.



Adam & Eve au paradis par Lucas Cranach (1533), Berlin, Gemäldegalerie.

réellement d'un nom propre ? Genèse 1,27 nous dit en effet que « Dieu créa *'ādām* à son image, à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il les créa ». Difficile de traduire *'ādām* par « Adam », puisqu'il désigne une réalité plurielle (« il les créa ») et inclut aussi bien la femme que l'homme (« mâle et femelle »). En réalité, *'ādām* signifie « humanité, être humain ». Adam est donc bien plus que le premier être humain ; c'est l'humanité tout entière !

Dès lors, le lecteur de la Genèse est invité à s'identifier à Adam, dont il partage la nature, les qualités, et les défauts. Il est, comme lui, issu de la terre, en hébreu *'ādāmā* (Genèse 2,7 ; 3,19), un mot de la même famille que *'ādām*. Autrement dit, le nom même de l'humanité rappelle sa condition terrestre ou terrienne. Une façon, peut-être, de nous rappeler que nous ne sommes pas des dieux, au cas où nous aurions trop facilement tendance à l'oublier...

C'est d'ailleurs le problème posé par le récit de la tentation : parmi tous les arbres du jardin d'Éden, un seul est interdit à la consommation : celui de la connaissance du bien et du mal. Non pas que la notion même de « bien » et de « mal » échappe à l'être humain ; c'est plutôt la qualification d'un acte comme étant « bon » ou « mauvais » qui est une prérogative divine. Au Proche-Orient ancien, les codes de lois étaient ainsi présentés comme étant d'origine divine et non humaine, à l'instar de celui du roi Hammurabi de Babylone qui, au XVIII^e siècle avant notre ère, affirme avoir reçu du dieu Shamash les lois inscrites sur la célèbre stèle que l'on peut admirer au musée du Louvre : un bas-relief y présente, au sommet, le dieu Shamash assis sur son trône et confiant au roi Hammurabi, debout devant



Stèle d'Hammurabi, musée du Louvre, Paris

Adam ou l'humanité créée

Commençons par le commencement : les premières pages de la Bible nous parlent de la création du ciel et de la terre, de la vie végétale et animale, et du premier homme. Celui-ci s'appelle Adam, en hébreu *'ādām*. Mais au fait, s'agit-il



L'arche de Noé, Vitrail du XVII^e siècle, Eglise Saint-Étienne-du-Mont à Paris (V^e)

lui, la tâche de faire respecter ces lois.

Manger du fruit défendu, c'est refuser de laisser à Dieu le choix de ce qui est bon ou mauvais ; c'est s'affranchir de cette dépendance de l'humanité à la divinité ; c'est s'emparer des prérogatives divines. Voilà la tentation ultime : « vous serez comme des dieux » (Genèse 3,5), dit le serpent. La créature se veut l'égale du créateur, elle mange du fruit défendu ; c'est une véritable déclaration d'indépendance ! En guise de liberté acquise, l'être humain se retrouve éloigné du jardin, confronté comme jamais à sa fragilité, à sa mortalité, dont il fera d'ailleurs l'expérience plus vite que prévu, puisque dès le chapitre suivant Caïn assassinera son frère Abel. N'y a-t-il donc aucun espoir pour l'humanité ?

Hénoch ou l'humanité exaltée

L'espoir existe, il s'appelle Hénoch (en hébreu *ḥānōk*). Vous ne le connaissez peut-être pas, car ce personnage se perd au milieu d'une longue généalogie de patriarches entre Adam et Noé. Mais à y bien regarder, la brève notice qui le présente s'écarte de la formulation stéréotypée qui rythme le chapitre : là où les autres patriarches se contentent de « vivre » un certain nombre d'années, Hénoch « se promène avec Dieu » (Genèse 5,22) ; et là où les autres « meurent », Hénoch « n'est plus, car Dieu l'a pris » (Genèse 5,24). Autrement dit, Hénoch a entretenu avec Dieu des rapports d'une proximité hors du commun, qui lui ont même valu d'être enlevé sans connaître la mort ! Mais qui est donc ce personnage mystérieux ?

Curieusement, la Bible hébraïque n'en dira pas plus sur lui. Il est donc temps de nous aventurer à Qumrân, au bord de la mer Morte, où a été retrouvée la plus grande bibliothèque du



Manuscrit du livre d'Hénoch découvert à Qumrân (4Q212)

judaïsme antique : neuf cents manuscrits cachés dans onze grottes il y a deux mille ans ! Parmi eux, une douzaine d'exemplaires du livre d'Hénoch, véritable chef d'œuvre de la littérature juive dite « apocryphe » (littéralement « cachée »), c'est-à-dire exclue de la Bible. On y apprend notamment qu'à l'époque de Yéred, le père d'Hénoch, un groupe d'anges décida de descendre sur terre pour s'unir à des femmes. Ils leur enseignèrent alors de nombreuses techniques : métallurgie, astrologie, cosmétiques... et même la « pharmacie » ! En effet, le terme grec *pharmakeia* « emploi de médicaments », qui a donné en français le mot « pharmacie », fait partie de la liste des arts révélés aux humains par les anges selon le livre d'Hénoch (1 Hénoch 7,1) ; y figure également la *botanè* « herbe », à l'origine de la « botanique » en français. Qui eût cru que la pharmacie fût d'origine angélique ?

L'union des anges avec les femmes était néanmoins contre nature ; il en naquit des géants qui dévorèrent toutes les récoltes des humains et répandirent beaucoup de sang. Pour mettre un terme à ce désastre, une seule solution : le déluge,

qui anéantira toute vie sur terre. N'y a-t-il donc vraiment aucun espoir pour l'humanité ?

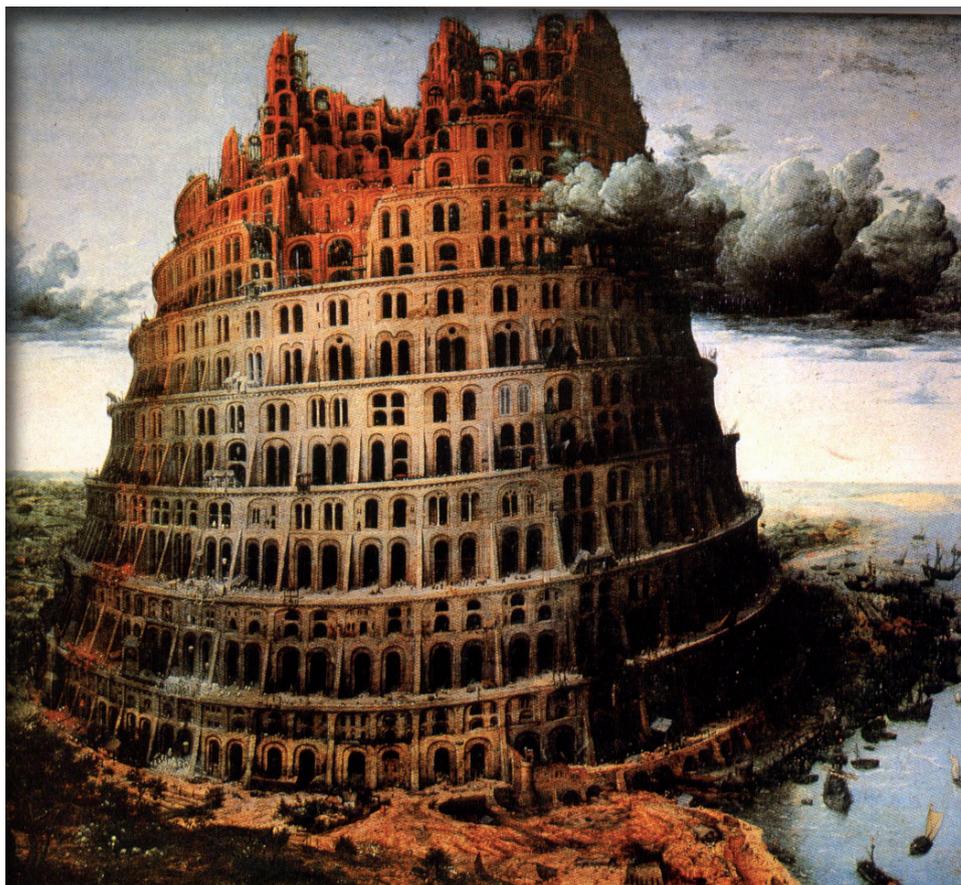
Noé ou l'humanité sauvée

L'espoir existe encore, il s'appelle Noé (en hébreu *nôah*). Au milieu d'une humanité déchue, il incarne la justice et l'intégrité, si bien que Dieu décide de l'épargner. Averti de la venue imminente du déluge, Noé assemble pièce par pièce une grande embarcation — la fameuse arche — et y accueille des animaux de toute espèce terrestre, selon les consignes divines (Genèse 7,1-4). Sept jours plus tard, les pluies diluviennes s'abattent sur la terre et la recouvrent entièrement. Toute vie y est anéantie, à l'exception des survivants réfugiés dans l'arche. Une fois le déluge passé, le niveau de l'eau diminue et l'embarcation s'échoue sur les montagnes de l'Ararat. Pour savoir s'il peut sortir, Noé lâche un corbeau, puis une colombe : la première fois, elle rentre le bec vide ; la seconde fois, elle ramène un rameau d'olivier ; la troisième fois, elle ne revient pas, signe que la terre est à nouveau hospitalière. L'image de la colombe tenant en son bec un rameau d'olivier



est restée célèbre : elle symbolise le renouveau après l'anéantissement, la renaissance, la vie, l'espoir. Oui, il y a bien un espoir pour l'humanité !

Car Noé ne sort pas seul de l'arche : il a pu sauver sa famille, épouse, fils et belles-filles. Ensemble ils peuvent repeupler la terre, avec la promesse que Dieu n'enverra plus jamais de déluge dévastateur. C'est un nouveau départ pour l'humanité, répartie en trois grandes familles, du nom des trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet (Genèse 9,18-19). C'est ainsi que l'on désigne sous le nom de « Sémites » les descendants de Sem, parmi lesquels les Assyriens et les Araméens (Genèse 10,22). De fait, les langues dites « sémitiques », dont font partie l'assyrien et l'araméen mais aussi l'hébreu, l'arabe ou l'éthiopien, sont apparentées : elles partagent vocabulaire, phonèmes, formation de mots, etc. Ainsi, la simple préposition *l* est-elle attestée dans toutes les langues susmentionnées, avec le même sens : « à, pour ». De même pour la racine consonantique *pth*, qui revêt dans toutes ces langues le sens d'« ouvrir ».



La petite tour de Babel de Pieter Bruegel (vers 1563), musée de Rotterdam

Mais le monde sémitique ancien partage plus qu'une parenté linguistique : cultures, histoires et littératures entrent en dialogue et offrent ainsi un éclairage unique à la naissance de la Bible. Plonger dans cet univers, c'est parcourir cette histoire, cette saga qui remonte aux origines de l'humanité, une « saga semitica » dont la paternité — au sens littéral — revient à Noah, père de Sem.

Parmi tous les Sémites, il en est un qui retient l'attention du bibliste : en Genèse 11, après l'épisode de la tour de Babel, l'auteur prend soin de nous relater la généalogie de Sem, d'aîné en aîné, jusqu'à la dixième génération. C'est alors que l'on découvre un certain Abram (Genèse 11,26), plus connu sous le nom de... Abraham. Mais il s'agit là d'une autre histoire ; la « saga semitica » ne fait que commencer !